Les fab labs en bibliothèques, “absolutely fablabulous” ?

Que font les fablabs aux bibliothèques... et que font les bibliothèques aux fablabs ? Retour sur une journée d'étude stimulante !

Anne-Charlotte ORIOL

L’essor des espaces du faire – qu’on les appelle fablabs ou makerspaces – se mesure, aussi, à leur déploiement dans les bibliothèques et médiathèques. Ce déploiement s’inscrit dans un contexte plus large qui voit les espaces documentaires évoluer du fait, notamment, de la place grandissante prise par le numérique et les pratiques afférentes. Doit-on pour autant ne considérer les fablabs en bibliothèques que comme une sous-catégorie des espaces du faire ? Fin 2025, la section Ile-de-France de l'association des bibliothécaires (https://www.abf.asso.fr/) organisait une demi-journée d’étude consacrée aux fablabs en bibliothèques. L’occasion de regarder de plus près ce que les makers font aux bibliothèques… et peut-aussi l’inverse !

Comme les bibliothèques, les fablabs peuvent être décrits comme des lieux de savoirs et de partage, des espaces de médiation(s) de savoir(s). Pas étonnant que des bibliothécaires se soient rapidement intéressé-es à ces dispositifs depuis leur apparition.

Pour autant, et s’il n’est pas très difficile de comprendre les convergences entre espaces documentaires et fablabs, l’arrivée de ces derniers en bibliothèques n’est pas sans poser de questions tant elle redéfinit les pratiques professionnelles, le rapport aux usagères et usagers… dans un contexte souvent contraint en termes de moyens humains et financiers et où les pressions à une innovation (entendue comme bien souvent seulement technologique) peuvent être parfois plus marquées que de raison.



(c) RFFLabs RFFLabs

Des machines… et (surtout) du lien social

Si les bibliothécaires réuni-es par l’ABF Ile-de-France ont pu souligner certaines pesanteurs inhérentes au portage d’un projet de fablab en bibliothèque - le temps long du montage de projet en administration, les pesanteurs administratives (relatives à l’achat du matériel), les contraintes géographiques (difficulté d’identification ou d’accès au lieu), organisationnelles (faiblesse des ressources humaines dédiées au projet) ou matérielles (l'impossibilité d’utiliser certaines machines par exemple) -, aucun-e ne reviendrait en arrière.

Marcus, bibliothécaire à Paris 20, le disait sans ambages : *« au-delà des contrariétés de gestion [liées à l’achat de matériel quand on dépend d’une collectivité], le fablab dépasse toutes nos espérances »*. Florence, bibliothécaire à Levallois, en est elle convaincue : les fab labs ont toute leur place en bibliothèque car *« le lien social il est là comme dans les bibliothèques »*. Ce qui se fabrique effectivement dans les fab labs en bibliothèque, c’est en premier lieu du lien social. D’ailleurs, pour Sophie, responsable de la lecture publique à Colombes, l’emplacement de la bibliothèque n’est pas étranger aux relations qui s’y tissent. Elle note ainsi que *« dans les quartiers prioritaires, les gens viennent pour le lien social plus que pour les livres »*.

Ainsi, si les fablabs sont souvent initiés dans une démarche d’innovation, entendue le plus souvent comme une innovation technique, ce qui se fabrique dans ces espaces dépasse la question technique. Certes, ce sont des dispositifs idoines de sensibilisation et de vulgarisation à la technique et la technologie – et les partenariats entre fablabs en bibliothèques et établissements scolaires tendent à le souligner. Mais ce sont aussi, et surtout, des espaces où l’on fabrique ensemble, où l’on discute (beaucoup), où les cartes de la circulation des savoirs sont complétement rebattues. Et en bibliothèque, où la pression du résultat et de l’impact se fait peut-être moins ressentir que dans

d’autres structures, on peut s’accorder le temps de l’expérimentation et s’octroyer un droit à l’erreur – dimensions fondamentales des espaces du faire.

Pour Julien, bibliothécaire à Sainte-Geneviève-des-Bois, *« on n’est pas forcément dans des logiques techniques mais dans des logiques de démocratisation des savoir-faire et des savoir-être »*. Plus qu’une fin en soi, les machines du fablab sont des moyens d’une médiation vers des savoirs techniques, certes, mais aussi vers des manières de travailler ensemble et d’apprendre par le faire… qui resteront quand les machines seront obsolètes !

Et les bibliothécaires dans tout ça ?

Médiation, prescription, animation… une bibliothèque existe par celles et ceux qui la font vivre et pas seulement pour son fonds documentaire. Si fablabs comme bibliothèques se rejoignent sur l’importance de la médiation des savoirs, les formes que cela peut prendre diffèrent – parfois grandement.

Certes, la personne qui anime un fab lab possède des compétences techniques que les personnes qui fréquentent le lieu n’ont pas forcément. Mais ce n’est pas toujours le cas – et, surtout, ces compétences s’acquièrent. C’est un enjeu particulièrement prégnant lorsque la personne qui anime le fab lab a un autre parcours – est bibliothécaire et pas ingénieur-e informatique par exemple ! Au-delà de la nécessité de s’acculturer et de se former (qui peut poser question tant on demande déjà beaucoup de compétences aux bibliothécaires), le fab lab requiert, comme souligné venant lors de la table-ronde de l’ABF Ile-de-France de « lâcher prise ». Car, comme le soulignait Cyrille, bibliothécaire à Paris, le fablab permet de ré-instiller de la proximité avec les usagers mais aussi entre les usagers qui vont échanger au-delà de l’équipe. Et d’ajouter *: « c’est quand le projet nous échappe que c’est réussi »*.

Le fab lab change singulièrement la manière dont bibliothécaires et usager-es échangent, pour plusieurs intervenantes de la table-ronde, le lien est plus fort et plus direct qu’en médiathèque parce que les gens restent plus longtemps et que beaucoup de paroles sont échangées. Le fait que dans un fab lab, il n’y ait pas de bureau entre bibliothécaire et usager-es n’y est pas étranger pour Florence.

Il faut aussi souligner que l’intérêt que présentent ces dispositifs lorsqu’ils s’inscrivent dans des lieux où circulent déjà des savoirs se joue aussi à ce que cela implique, et redéfinit, pour les professionnel-les. Pour l’un des intervenants, les médiathécaires sont d’ordinaire dans une posture de sachant-es, or le fab lab apprend l’humilité – et de mentionner le fait que dans le fab lab qu’il anime, les « seniors » accueillis sont des informaticiens retraités parfois plus à l’aise avec le numérique que les bibliothécaires !

Pour les bibliothécaires, ce sont de nouvelles réflexions qui s’ouvrent sur leur propre posture, nous l’avons dit, mais aussi sur la place des usager-es dans l’animation du lieu ; etc. Dans un article publié en 2023 [1], Anne Lehmans et Samira Aït Belkacem le soulignaient déjà : *« [les fablabs] représentent un service innovant pour les médiathèques et les bibliothèques et offrent l’occasion aux bibliothécaires de revisiter leurs pratiques professionnelles, de bousculer leurs habitudes et de se confronter à une nouvelle posture professionnelle face aux usagers. »* Le fab lab est donc aussi un espace d’apprentissages pour les professionnel-les où la posture de sachant qui primait alors se trouve interrogée – positivement quand elle s’inscrit dans une démarche accompagnée, moins quand elle est perçue comme une contrainte.

Ne pas réduire les fablabs en bibliothèques à une sous-catégorie des fablabs

Les fablabs en bibliothèques sont en effet « Absolutely Fablabulous » comme le pointait non sans humour l’ABF Ile-de-France dans le titre de sa journée d'étude. Ce qui les rend « fablabulous », c’est aussi la diversité des propositions qu’ils représentent. Entre intérêts des équipes, besoins du territoire, contraintes d’un espace et envie des usager-es, les modalités de fonctionnement d’un fablab en bibliothèque sont aussi nombreuses qu’il y a de bibliothèques. Loin d’être une sous-catégorie d’espaces du faire (bien difficiles à catégoriser au demeurant), les fablabs en bibliothèques rendent compte de la plasticité d’un dispositif pouvant s’adapter au contexte et configurations dans lequel il s’inscrit.

On retrouvera ainsi des fablabs en bibliothèques animés par une personne ; un-e bibliothécaire appuyée par des makers bénévoles ; des bibliothécaires animant l’espace maker à tour de rôle ; etc. Les modalités d’accueil diffèrent également : fablabs ciblant les enfants et les adolescents ; partenariats avec des structures socio-éducatives du territoire ; actions ciblant les seniors… En conséquence, les projets menés témoignent eux aussi d’une grande diversité, et parfois le fablab s’efface pour s’inclure pleinement dans la programmation du lieu - ainsi les machines ne seront plus mises en avant mais seront utilisées pour construire un décor sur la mythologie égyptienne ou les fonds sous-marins. Le fablab peut également servir le traditionnel volet « lecture publique » de la bibliothèque comme lorsqu’est fabriquée une « braille rap » [https://epale.ec.europa.eu/fr/blog/entretien-avec-stephane-godin-concep…] par le fablab de la médiathèque Marguerite Duras qui dispose d’un pôle « Lire autrement » dédié au public déficient visuel.

Faire autrement en instillant un autre rapport au temps, au lien social et aux machines, c’est aussi pouvoir renouveler l’approche d’autres enjeux pris en charge par les bibliothèques. Elles sont par exemple particulièrement sollicitées pour des questions d’inclusion numérique dans un contexte de massification de la numérisation de l’action publique notamment. Comme souligné par un bibliothécaire, *"le fab lab permet l’acculturation au numérique mais sans les enjeux de la nécessité comme ce qui se joue au niveau de l’inclusion numérique, avec les démarches par exemple"*.



(c) Bibliofab Bibliofab

Ce que les bibliothèques font aux fab labs

Ce que les fablabs font aux bibliothèques n’a pas manqué de retenir l’attention des praticien-nes comme des chercheur/ses [2]. Ce que les bibliothèques font aux fablabs est un enjeu tout aussi intéressant à aborder car analyser ces espaces au prisme de leur implantation dans des espaces documentaires apporte un éclairage un peu différent à l’analyse que l’on peut en faire et ce à plusieurs égards.

Regarder les fablabs depuis leurs implantations en bibliothèques, c’est faire un pas de côté dans la manière de penser ces lieux, d’appréhender la technique, de réfléchir à l’accueil des publics, d’imaginer des médiations et de faire avec les contraintes aussi. Regarder les fablabs depuis leurs implantations en bibliothèques, c’est comprendre qu’il y a autant de modèles qu’il y a de lieux et que c’est précisément là que réside la richesse de ces espaces, entre démocratisation des savoirs, importance de la et des relations et pluralité des expériences.

Sans candeur enfin, regarder les fablabs depuis leurs implantations en bibliothèques, c’est questionner le lien entre biens communs et services publics pour continuer à défendre des espaces où la qualité du temps passé ensemble à fabriquer prime sur la technicité des productions ou le nombre de participant-es.

Notes

[1] Lehmans, A. et Aït Belkacem, S. (2018). Le projet de fab lab en bibliothèque et le développement des apprentissages : une utopie réaliste ? Documentation et bibliothèques, 64(2), 14-22. : https://shs.cairn.info/revue-documentation-et-bibliotheques-2018-2-page-14?lang=fr

[2] Voir le podcast EPALE "Re-imagining public libraries as learning communities" [https://epale.ec.europa.eu/en/blog/epale-podcast-re-imagining-public-libraries-learning-communities